



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

REM

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

vol. in-8°. II. *Denys d'Halicarnasse*, 7 vol. in-8°. III. *Les Œuvres de Plutarque*, 7 vol. in-8°. Il a aussi traduit en latin l'*Histoire des Arabes* d'Abulfeda.

RELAND, (Adrien) né à Ryp, village de Nord-Hollande, en 1676, d'un ministre de ce village, fit paroître dès son enfance, des talens extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences. La chaire de philosophie de Harderwick ayant vaqué, il y fut nommé, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il la quitta ensuite pour une place de professeur en langues orientales & en antiquités ecclésiastiques à Utrecht. La petite vérole l'emporta le 5 février 1718, à 42 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une Description de la Palestine, très-savante & très-exacte. L'auteur considère cette province dans les différens états où elle a été. Il publia cet ouvrage sous le titre de : *Palæstina ex monumentis veteribus illustrata*, Utrecht, 1714, 2 vol. in-4°. Il a profité des observations que M. Lub avoit faites sur les lieux pendant dix-sept ans. II. Cinq *Dissertations sur les Médailles* des anciens Hébreux, Utrecht, 1709; & plusieurs autres *Dissertations* sur différens sujets curieux & intéressans, 1706-1708, 3 vol. in-12. Elles décelent une érudition profonde. III. Une *Introduction à la Grammaire Hébraïque*, 1710, in-8°. IV. *Antiquitates sacra veterum Hebræorum*, 1717. Cet ouvrage est écrit avec méthode, mais il est peu solide : on n'y trouve guere que les explications des Talmudistes presque toujours dénuées de fondement. V. *De*

*religione Mahumetanâ*, traduit en françois par Durand. La seconde édition, qui est la plus estimée, est d'Utrecht, 1717, in-12. Cet ouvrage est divisé en deux livrés, dont le 1er. contient un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuscrit arabe; & le 2e., les accusations & les reproches qu'on leur fait, & sur lesquels il entreprend trop légèrement de les justifier. « C'est, dit un » critique, une de ces apologies » dont il est difficile de deviner » le but; car l'auteur n'ignoroit » point qu'il ne persuaderoit » pas les savans qui connois- » soient l'alcoran & le maho- » métisme à fond : & il semble » qu'il y a de la mauvaise foi à » vouloir persuader les au- » tres. » Il demande comment, si cette religion étoit si absurde, tant de nations l'auroient embrassée : le mode de la prédication de Mahomet & la nature de sa doctrine répondent suffisamment à cette question. Reland ne faisoit sans doute pas attention que sa demande justifie tout autrement l'idolâtrie que le mahométisme. VI. *De spoliis templi Hierosolymitani in arcu Titiano Romæ conspicuis*, Utrecht, 1716. VII. Une édition d'*Epictete*, pour lequel l'éditeur est beaucoup trop prévenu. VIII. *Petri Relandi Fasti consularis*, Utrecht, 1715, in-8°. Adrien ne fut que l'éditeur de cet ouvrage, composé par Pierre Reland son frere, mort vers 1714.

REMACLE, (S.) né dans l'Aquitaine, fut disciple de S. Sulpice de Bourges, puis de S. Eloi qui l'établit premier abbé du monastere qu'il fonda à So-



ignac, près de Limoges. Il se vit depuis obligé de prendre le gouvernement de l'abbaye de Cougnon. S. Amand ayant quitté le siege épiscopal de Tongres, en 650, S. Remacle fut contraint d'accepter cette dignité qui donna un nouvel éclat à ses vertus. Sigebert, roi d'Austrasie, l'honora de toute sa confiance, & le Saint en profita pour l'engager à fonder deux monasteres dans les Ardennes (Stavelot & Malmedi), où des Religieux seroient occupés à adresser des vœux au Seigneur pour la stabilité & la tranquillité du royaume. S. Remacle en fut fait abbé en 652. La crainte de s'oublier lui-même au milieu des fonctions extérieures du ministère, lui fit desirer la retraite. Il résigna son évêché à S. Théodard du consentement de son clergé & du roi Childéric II, & alla se renfermer à Stavelot en 660 ou 661 (& non pas en 653) comme le prouvent les Bollandistes. Sur le bruit de sa sainteté qui se répandit de toutes parts, un grand nombre de personnes demanderent à vivre sous sa conduite; on compte parmi ses disciples, S. Théodard, S. Lambert, S. Hubert qui occuperent successivement son siege épiscopal, S. Tron & S. Hadelin. Il mourut l'an 675, dans un âge très-avancé.

REMBRANT, (Van-Rhin) peintre & graveur, fils d'un meunier, naquit en 1606 dans un village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde. Un petit tableau qu'il fit pendant son apprentissage, & qu'un connoisseur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus

grandes villes de la Hollande. Il fut sur-tout employé dans les portraits; nous en avons de lui un grand nombre. Ses sujets d'histoire sont plus rares. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ses tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perspective, dont il ne voulut jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection. Mais ces défauts ne l'empêcherent pas d'être compté parmi les plus célèbres artistes. Il est égal au Titien pour la fraîcheur & la vérité de ses carnations, & possédoit à un degré éminent le clair-obscur. Ses tableaux, à les regarder de près, sont raboteux; mais ils font, de loin, un effet merveilleux. Toutes les couleurs sont en harmonie, sa maniere est suave, & ses figures semblent être de relief. Ses compositions sont très-expressives; ses demi-figures, & sur-tout ses têtes de vieillards, sont frappantes. Enfin il donnoit aux parties du visage, un caractère de vie & de vérité qu'on ne peut trop admirer. Les Estampes, en grand nombre, que Rembrandt a gravées, sont dans un goût singulier. Elles sont recherchées des connoisseurs, & fort chères, particulièrement les bonnes épreuves. La plus considérable est la piece de *Cent francs*, ainsi appelée, parce qu'il la vendoit ce prix-là; le sujet de cette piece est *Notre-Seigneur guérissant les malades*. On a aussi gravé d'après lui. Rembrandt a fait quelques *Paysages*, excellens pour l'effet. Il mourut à Amsterdam en 1688.

REMI, (S.) né dans les



Gaules, d'une famille illustre, fut encore plus distingué par ses lumieres & ses vertus, que par sa naissance. Ses grandes qualités le firent mettre sur le siege pontifical de Rheims, à 24 ans. Il eut beau résister, il fallut qu'il sortit de sa solitude. Ce fut lui qui baptisa le roi Clovis, qu'il instruisit des maximes du Christianisme conjointement avec S. Godard de Rouen. Rien n'est plus admirable que la dignité avec laquelle il parla à ce roi altier & victorieux, au moment qu'il courboit la tête pour recevoir les eaux sacrées du bapême : *Adorez*, dit-il, *ce que vous avez brûlé ; brûlez ce que vous avez adoré ; désignant par ce contraste étonnant les idoles & la croix.* « Le nouveau Samuel, » dit Bossuet, appelé pour » sacrer les rois, sacra ceux » de France, en la personne » de Clovis ; comme il dit lui-même, pour être les perpétuels défenseurs de l'Eglise & des pauvres, qui est le plus digne objet de la royauté. Il » les bénit & leurs successeurs, » qu'il appelle toujours ses enfans ; & prioit Dieu nuit & jour, qu'ils persévérassent dans la foi. Priere exaucée de Dieu, avec une prérogative bien particuliere ; puis que la France est le seul royaume de la chrétienté, qui n'ait jamais vu sur le trône que des rois enfans de l'Eglise ». On ne fait en quel tems il mourut ; mais il est certain qu'il ne vivoit plus en 535. Nous avons sous son nom quelques *Lettres* dans la Bibliothèque des Peres, & deux *Testamens*. Plusieurs sçavans doutent

qu'ils soient de lui. Le P. Suyskens, dans les *Acta Sanctorum*, paroît avoir démontré que le plus ample de ces deux Testamens est une piece supposée. L'abbé Bye, sçavant Bollandiste, a fortifié les preuves du P. Suyskens d'une Dissertation intitulée : *Réponse aux Mémoires de M. des Roches*, Bruxelles, 1780, in 8°. L'abbé Ghesquiere a démontré la même chose dans les *Acta Sanctorum Belgii selecta*. Voy. Oudin, *In Suppl. ad Bellarm.*, pag. 113.

REMI, grand-aumônier de l'empereur Lothaire, succéda à Amolon dans l'archevêché de Lyon en 854. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de cette Eglise, la *Réponse aux trois Lettres d'Hincmar de Rheims, de Pardule de Laon, & de Raban de Mayence*. Il présida au concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonnières, près de Toul, en 859, & se signala dans toutes ces assemblées par un zele peu commun. Cet illustre prélat termina sa vie glorieuse en 875, après avoir fait diverses fondations. On trouve son nom parmi ceux des Saints dans le Supplément au Martyrologe Romain de Ferrari, & dans le Martyrologe de France par du Sauffay ; mais il ne paroît pas qu'il ait jamais été honoré d'un culte public. Outre la *Réponse* dont nous avons parlé, & dans laquelle il soutient la doctrine de S. Augustin sur la grace & sur la prédestination, nous avons de lui : *Traité de la condamnation de tous les Hommes par Adam, & de la délivrance de quelques-uns par J. C.*



restriction qui ne doit s'entendre que de la délivrance efficace & effective. On trouve ce *Traité*, ainsi que la *Réponse*, dans la Bibliothèque des Peres & dans *Vindicia Prædestinationis*, 1650, 2 vol. in-4°.

REMI D'AUXERRE, ainsi appelé, parce qu'il étoit moine de S. Germain d'Auxerre, fut appelé à Rheims vers 882, par Foulques archevêque de cette ville, pour y établir des écoles. Il mourut vers l'an 908. Il eut pour maître Heric ou Henri. Ses études, suivant le bon usage de ce tems-là, embrassèrent les sciences profanes & les sciences divines: on croyoit alors ce que les gens sages pensent encore aujourd'hui, que ces sciences bien étudiées, se prêtent de mutuels secours. Il enseigna dans l'université de Paris, & s'y acquit quelque réputation. On a de lui: I. Une *Exposition de la Messe*. II. Des *Commentaires sur les Petits Prophètes*, sur les *Épîtres de S. Paul*, sur les *Cantiques des Cantiques*, sur l'*Apocalypse* (ces deux derniers Commentaires ont été long-tems attribués à Haymon d'Halberstadt). Il en a aussi fait sur les *Psaumes*, Cologne, 1536, in-folio, & dans la Bibliothèque des Peres.

REMI, (Abraham) *Remius*, dont le nom étoit *Ravaud*, né en 1600, mort en 1646, professa l'éloquence au collège-royal: Remi, village du Beauvoisis sa patrie, lui donna son surnom. Il est regardé comme un des meilleurs poètes latins de son tems. Ses productions virent le jour en 1646, in-12: on y remarque de l'esprit, une imagination vive,

de l'invention, & une facilité peu commune. Il a fait un Poème épique sur Louis XIII, divisé en quatre livres, sous le titre de *Borbonias*, 1627, in-8°. Son *Mæsonium*, ou Recueil de vers sur le château de Maisons, près Saint-Germain, est ce que cet auteur a fait de mieux.

REMI, (Joseph-Honoré) né à Remiremont en 1738, embrassa l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre par l'évêque de Toul, qui voulut le fixer dans son diocèse; mais dominé par l'amour de l'indépendance, & captivé par les coriphées de la secte philosophique, il préféra le séjour de Paris, où il s'appliqua à la littérature. Ce genre d'étude ne lui fournissant point de quoi subsister, il se livra au droit & se fit recevoir avocat. Il concourut pour plusieurs prix académiques, & les maximes qu'il eut soin de parer d'une éloquence verbiageuse & antithétique, lui méritèrent les applaudissemens de bien des gens. L'*Eloge* de Fénelon fut jugé digne d'un *Accessit* en 1771, & celui de Michel l'Hôpital fut couronné en 1777; mais la faculté de théologie, offensée des paradoxes de l'auteur, flétrit ses lauriers par une censure bien motivée. Il se chargea ensuite de la rédaction de la partie de la jurisprudence dans la nouvelle édition de l'*Encyclopédie*, par ordre des matières; il rédigea le premier volume, & étoit assez avancé dans le second lorsqu'il mourut le 12 juillet 1782. Outre les ouvrages dont nous avons fait mention, on a de lui: I. *Le Cosmopolisme*, 1770. II. *Les Jours pour servir de cor-*



*redif aux Nuits d'Young*, 1770, où il critiqua fort mal-à-propos cet ouvrage admirable, plein de grandes idées & de sentimens profonds, chef-d'œuvre du genre sombre. III. *Le Code des François*, 1771, 2 vol. in-12. IV. Plusieurs extraits dans le *Mercur de France*, dont il a été un des rédacteurs depuis la fin de 1778. L'abbé Remi avoit des dispositions heureuses pour réussir dans la culture des belles-lettres; ses succès n'auroient pas été douteux, sans ce malheureux esprit philosophique, qui dessèche si fort l'ame, & qui éteint principalement le sentiment & l'imagination, les deux grands ressorts de l'éloquence.

REMIGIO FIORENTINO, Dominicain & littérateur Italien du 16e. siècle, se fit connoître par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont des Traductions: d'*Ammien Marcellin*, de *Cornelius Népos*, & de l'*Histoire de Sicile* de Fazello. Il est aussi auteur des *Réflexions sur l'Histoire de Guichardin*, & sur quelques autres Histoires, Venise, 1582, in-4<sup>o</sup>., assez estimées; & de *Poésies Italiennes* fort médiocres. Remigio passa presque toute sa vie à Venise; son nom de famille étoit Nanni. Il mourut à Florence, sa patrie, en 1580, à 62 ans.

REMOND DE ST.-MARD, (Toussaint) né à Paris en 1682, se fit connoître d'abord par ses *Dialogues des Dieux*. Il ne fait qu'effleurer la surface des objets, ainsi que dans ses autres ouvrages; & il faut moins y chercher la morale évangélique, que celle d'Épicure. Ses autres ouvrages

sont: I. *Lettres galantes & philosophiques*, accompagnées de l'*Histoire de mademoiselle de\*\*\**, remplies de paradoxes, de maximes fausses & licencieuses. II. *Trois Lettres sur la naissance, les progrès & la décadence du Goût*; elles sont écrites avec plus de feu que tout le reste; elles ont même un petit ton satyrique, qui n'est point désagréable aux esprits malins, c'est-à-dire, au plus grand nombre. III. *Différens Traités sur la poésie en général, & sur les différens genres de poésie*, remplis de faux jugemens. IV. Un petit Poème intitulé: *La Sagesse*, & qui devoit être intitulé: *La Démence*, fruit d'une philosophie très-corrompue, parut d'abord en 1712, & on le réimprima dans un Recueil en 1715, sous le nom du marquis de la Fare, qui n'en étoit point l'auteur. V. Une *Lettre sur le Goût & le Génie, & sur l'utilité dont peuvent être les regles*. Ces différens écrits ont été recueillis en 1743, à Paris, sous le titre de *La Haye*, en 3 vol. in-12; & depuis en 1750, 5 vol. in-12, petit format. L'auteur mourut à Paris en 1757, à 75 ans. Sa santé avoit toujours été extrêmement délicate, & il étoit sujet à plusieurs infirmités, fruits de sa morale spéculative & pratique. Il parloit comme il écrivoit, d'une manière précieuse. Il s'étoit formé sur Fontenelle, quoiqu'il le regardât comme le corrupteur du goût, & qu'il ne cessât de lancer contre lui quelques traits dans ses livres & dans sa conversation.

REMOND, voyez FLORIMOND DE REMOND.  
REMOND



REMOND DE SAINTE-ALBINE, (Pierre) censeur-royal, membre de l'académie des sciences & belles-lettres de Berlin, mort à Paris, sa patrie, le 9 octobre 1778, à 84 ans, a publié: I. *Abrégé de l'Histoire du président de Thou*, avec des remarques, 1759, 10 vol. in-12: livre écrit sèchement, & qui n'a pas eu de succès. II. *Le Comédien*, 1749, in-8°, où il donne des leçons d'histrionisme.

REMUS, frere de Romulus. Quelques-uns prétendent, que ne pouvant s'accorder avec son frere, il s'exila, & passa dans les Gaules, où il fonda la ville de Rheims: d'autres disent que son frere le tua, pour se venger de ce qu'il avoit fait par mépris le fossé récemment tracé des murs de Rome, ou plutôt pour régner seul; mais tous ces faits sont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Béarn en 1652, d'une famille ancienne de Navarre, fut placé, dès son enfance, auprès de Colbert du Terron, intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les mathématiques; il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime du P. Malebranche. La marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, du Terron le fit connoître à Seignelai, qui devint son protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès du comte de Vermandois, amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. Louis XIV, voulant réduire à des principes uniformes la construction des vaisseaux, fit ve-

*Tome VII.*

nir à la cour les plus habiles constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes; l'une de Renau, & l'autre de du Quesne, qui eut la générosité de donner la préférence à celle de son rival. Renau jouit de son triomphe en présence de Louis XIV, qui lui ordonna d'aller à Brest & dans les autres ports pour instruire les constructeurs. Il mit leurs enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, Louis XIV résolut de se venger d'Alger; Renau proposa de le bombarder. Jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiette solide. Il promit de faire des galiotes à bombes: on se moqua de lui dans le conseil; mais Louis XIV voulut qu'on essayât cette nouveauté funeste, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'amiral, il alla en Flandre trouver Vauban, qui le mit en état de conduire les sieges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Franckental. Le roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de capitaine de vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les conseils des généraux, une inspection générale sur la marine, & l'autorité d'enseigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec 12000 livres de pension. Cet habile homme fut demandé par le grand-ma-

P R